

AVERTISSEMENT

Si les textes de Joan Ott et Daniel Sibold sont libres de droits, les musiques d'Olivier Fuchs sont protégées quant à elles par les droits d'auteur.

En conséquence avant l'exploitation de ce texte, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur et du compositeur, soit directement auprès d'eux, soit auprès de la SACD, qui gère les droits de composition musicale.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs et des compositeurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes et de nouvelles musiques.

Au bonheur des vieux

Au bonheur des vieux

Opéra bouffe

Texte des chansons : Joan OTT – Daniel SIBOLD

Musiques : Olivier FUCHS

Durée approximative

70 minutes

Distribution

- Sidonie : Elle a été très belle. Elle n'accepte pas de vieillir.
- Armand : Ne comprend pas pourquoi il faudrait être malheureux tout simplement parce qu'on est vieux.
- Le Coursier : C'est le fils de l'épicier. Pour rendre service à Armand qu'il aime bien, il accepte de se prêter à son jeu.

Décor

Au fond, un portant avec chapeau, canne, pardessus, manteau de Sidonie, deux filets, qui sera éclairé pendant tout le spectacle.

Avant jardin, une télé peinte de couleurs vives (rose et jaune ...).

Milieu jardin : Le fauteuil roulant de Sidonie, garni de tissu, fanfreluches, pompons de mêmes couleurs que la télé.

Milieu cour, un fauteuil inconfortable, style années 70, garni de coussins (assortis ou non au fauteuil de Sidonie).

Avant cour, une vieille TSF.

Au bonheur des vieux

Pendant l'arrivée du public, lumière faible, télé éteinte.

Face public, Sidonie en robe de chambre rose et turban jaune, est installée dans son fauteuil roulant, baignée d'une lumière bleue émise par la télé placée devant elle, et qu'elle regarde à peine : elle porte des lunettes demi-lune et fait des mots croisés.

Armand est d'abord invisible puis il fera des passages, concentré dans des occupations minuscules et un peu maniaques avant d'aller s'installer dos au public, dans son fauteuil jaune années 60, milieu cour. Il porte une robe de chambre moirée rouge et des charentaises. Il lit son journal et fait des bruits insupportables en se raclant la gorge et en toussant.

Quand le public est installé : noir total, salle et scène.

Ouverture

Dès que Sidonie appuie sur la télécommande, éclairer la télé, et lancer la

Musique 1

Ils ne se regardent pas. Armand fait des bruits de bouche et fait claquer les pages de son journal ce qui a le don d'agacer Sidonie qui lui jette un regard désespéré avant de mettre le son de sa télé. Armand continue ses bruits. Sidonie agacée met sa télé plus fort. Gêné par le bruit, Armand met en marche sa radio et fait claquer son journal.

Même jeu, trois fois, Sidonie est de plus en plus exaspérée, Armand ne quitte son journal des yeux que pour augmenter le volume de sa radio. Pour finir, Sidonie coupe le son de sa télé. Armand fait de même avec sa radio.

Musique 2 : Chanson 1 Longtemps, longtemps j'ai essayé... (Sidonie)

Sidonie ne quitte pas son fauteuil. Elle chante d'une voix de vieille, chevrotante à souhait. Armand fait mine de ne rien entendre mais n'en perd pas une miette.

Longtemps, longtemps j'ai essayé
Pour rester jeune pour rester belle
Pour qu'on m'dise encore Mad'moiselle
Des années j'ai tout sacrifié

Pas de tabac et pas d'alcool
Jamais de gras : cholestérol
Pour la cellulite : gymnastique
A bicyclette pas de cuisses molles

Pas question de se coucher tard
Nuits de huit heures obligatoires
Sinon demain, quel air hagard
Fond de teint sur un teint blafard

J'en ai bavé toute ma vie
Pour rester jeune et puis jolie
J'ai fait la chasse aux calories
Tout c'qui fait mal je l'ai banni

Mais un matin j'me suis r'gardée
Mes joues mon cou étaient fripés
Mes seins s'étaient ratatinés
J'en suis restée tout effarée

En une nuit cette cassure
La femme mûre s'était tirée
Ma beauté dont j'étais si sûre
En un' seule nuit m'avait quittée

Au bonheur des vieux

Pour faire face à ce coup dur
J'ai essayé de nouve'll's cures
Enfermée entre mes quatr' murs
Je me suis mise à déprimer

Devant l'étendue du désastre
Beauvoir devenue Jean-Paul Sartre
J'ai choisi la seule solution
J'ai ach'té la télévision

Depuis, depuis, je regard' les feuil' tons, les feuilletons
Les feux de l'amour et les jeux
Roue d'la fortune le téléthon
Je trouve même plus que c'est bidon

C'est peut-êt' ça êt' vraiment vieux
Deux yeux et une télévision

Musique 3 : Chanson 2. Pourtant, pourtant, je les ai aimées... (Armand)

Armand commence à chanter de dos puis plie son journal, le pose, se lève et se déplace. Il chante tantôt pour lui, tantôt vers Sidonie qui ne le regarde pas mais s'effondre de plus en plus, tantôt vers le public qu'il semble vouloir prendre à témoin

Pourtant pourtant je les ai aimées
Cajolées chéries vénérées
Ma femme et sa fichue beauté
Pendant plus de quarante années
Quarante hivers quarante étés

Elle était vive elle était gaie
Quand revenait le mois de mai
Fallait voir comme elle pétillait
Parfois même elle en oubliait
Ses gélules ses masques et ses laits

Moi j'aurais voulu des enfants
Mais elle trouvait ça indécent
Ses seins bien fermes son ventre plat
C'était tout de même plus important
- Comme elle disait - que de mettre bas
On a fait comme elle a voulu
J'ai plus rien dit je me suis tu
J'ai continué à l'adorer
Même après que toute sa beauté
S'est effondrée comme un soufflé

Même que ça faisait belle lurette
Que les rides autour de ses mirettes
Les taches brunes sur son front
M'émouvaient plus que de raison
Ravivant toute ma passion

Au bonheur des vieux

Mais quand un matin l'air hagard
Le teint blafard dessous le fard
D'une voix blanche elle a décrété
Qu'elle allait acheter un' télé
J'ai compris mais c'était trop tard

Depuis on vit volets fermés
J'ai plus le droit de la regarder
A peine si je peux lui parler
Elle ne détourne plus les yeux
De son hublot aux reflets bleus

Elle quitte plus son fauteuil roulant
Elle répète qu'on est des croulants
Des vieux débris des morts-vivants
Et cette vie-là moi ça me tue
Je l'aime encore mais j'en peux plus

On a beau être décatis
Ça n'empêche pas d'aimer la vie
Et puis d'être encore amoureux
Faut-il vraiment être malheureux
Tout simplement parce qu'on est vieux
Tout simplement simplement parce qu'on est vieux

Armand sort fond jardin en traînant les pieds. Il revient avec un plateau, Sidonie fait exprès de faire tomber son stylo. Il ramasse péniblement le stylo (jeu burlesque), pose le plateau sur les genoux de Sidonie après lui avoir enlevé sa zapette, et sort.

Au bonheur des vieux

Musique 4 : Chanson 3. Mais comment peut-il croire... (Sidonie)

Sidonie prend la cuillère qu'Armand a placée comme s'il ne savait pas qu'elle est gauchère. Elle touille sa soupe, puis repousse le bol, dégoûtée. La télé reste éclairée.

Mais comment peut-il croire que je ne l'entends pas
Traîner son désespoir me suivant pas à pas
Ses soupirs déchirants ses souvenirs d'antan
Bien sûr que j'les entends mon pauvre vieil Armand

Il ne veut pas comprendre à quel point il m'agace
Quarante ans d'amour tendre que l'on vit face à face
Je le connais par cœur sur toutes les coutures
Et ça me fend le cœur son vieil amour qui dure

Depuis qu'on vit reclus comme je l'ai décidé
Il est toujours perclus c'est qu'il le fait exprès
Rien que pour m'embêter pour que j'aie des remords
Il s'en va respirer le bon air du dehors

Mais je me contredis je n'sais pas c'que je veux
Emprisonné ici il est trop malheureux
Quel fichu caractère je sais bien que j'ai tort
Quand je lui fais la guerre avec son transistor

Sans lui je ne suis rien avec lui je m'ennuie
J'ai plus envie de rien qu'on me laisse à ma nuit
Ou bien s'il m'aime encore qu'il trouve une solution
Qu'il mette un peu de mort aux rats dans mon bouillon

Oui j'ai des idées noires je ne m'en cache pas
Elles viennent surtout le soir à l'heure où tout s'en va
Et dans le grand silence derrière les volets clos
Je fais des patiences pour oublier mes maux

Au bonheur des vieux

Mes maux imaginaires c'est ce que dit Armand
Quel charmant partenaire j'en pourrais dire autant
Vieil hypocondriaque et puis sourd comme un pot
Vraiment j'en ai ma claque vieillir ce n'est pas beau

*Armand revient, constate que Sidonie n'a rien mangé. Il l'aide à sortir pour aller se coucher.
Fond jardin elle le repousse et sort seule pendant qu'il va vers fond cour.*

Musique 5 : Chanson 4. Ce soir encore ma Sidonie (Armand)

Armand chante d'abord tout triste puis s'énerve de plus en plus, jusqu'au moment où lui vient l'idée...

Ce soir encore ma Sidonie
N'a rien mangé elle n'a rien pris
Ce n'est pas une grève de la faim
Pourtant ça y ressemble bien

Vraiment vraiment j'en ai plein le dos
C'est pitoyable pathétique
Ma Sidonie neurasthénique
Pour moi c'est un trop lourd fardeau

Y'a pas à dire y faut que ça change
La plonger dans les eaux du Gange
Ou dans le Nil où n'importe où
Mais que ça cesse ou j'deviens fou

Doit bien y avoir une solution
Si l'on ne peut pas rajeunir
Un onguent ou une potion
Pour supporter de se voir vieillir

Mais voilà qu'une idée m'anime
Un article sur la déprime
Je l'ai lu pas plus tard qu'hier soir
Où donc ai-je mis ce canard

Au bonheur des vieux

Sur l'intermède musical, Il cherche partout

Sous la radio sur la télé
la table de chevet ou dans l'entrée
Mais non, avec le vieux papier
Je m'en vais le récupérer

Il sort et revient les mains vides, voit la revue sur la radio, la prend

Quand même Armand c'est pas banal
A ton âge te donner tout ce mal
Pour ta Sidonie si jolie
Pour la seule femme de ta vie

Pour la voir encore sourire
Pour qu'elle reprenne goût à la vie
Tu es prêt au meilleur, au pire
Pour retrouver ta Sidonie

*Il sort se coucher à son tour, fond jardin, en lisant sur un ton dubitatif :
"Pour la retrouver comme avant".*

La lumière de la télé est toujours là.

Le Coursier doit être audible déjà en coulisse.

Au bonheur des vieux

Musique 6 : Chanson 5. Duo des violettes (Sidonie – le Coursier)

Sidonie s'est changée. Elle porte une robe et a ôté son turban. Elle est dans son fauteuil, télé allumée.

Sidonie va vivre toute la scène comme si elle se passait dans sa télé.

On entend depuis la coulisse Le Coursier qui monte l'escalier, et qui va entrer comme propulsé

Le Coursier :

Etes-vous Dame Sidonie ? Ouvrez-moi la porte, ouvrez !

Sidonie :

Mais qu'est-ce que... Mais voyons... Que signifie donc ce bouquet ?

Le coursier va se placer avant cour, il ne voit rien, son casque le gêne. Il l'enlève et va se placer avant milieu, dans une lumière bleue, comme face à une caméra. il ne bougera plus de là, sauf pour valser vers l'arrière.

Le coursier :

Belle dame j'ai pour vous

Un message des plus doux

Si vous daignez m'écouter

Je m'en vais vous le chanter

Sidonie :

Mais qu'est-ce que... Mais voyons... Que c'est donc extravagant...

Le coursier :

Parlé : Bon, alors je vous le chante...

Chanté :

Belle Dame Sidonie

Douce tendre et si jolie

Daignez daignez accepter

Les hommages et ce bouquet

D'un fervent admirateur

Et très humble serviteur

Pardonnez-lui son audace

Acceptez sa dédicace

Sidonie :

Mais comment... Mais voyons... Mais jamais je ne saurais...

Le coursier :

Parlé : Attendez, attendez, je n'ai pas fini d'chanter.

Au bonheur des vieux

Chanté :

S'il n'ose pas se nommer
Et encor' moins se montrer
C'est qu'devant tant de beauté
Il se sent tout démonté
Il vous aime comme un fou
Mais craint tant votre courroux
Qu'il est tout tremblant d'effroi
Dès qu'il vous entr'aperçoit

Sidonie

Il suffit... C'en est trop... Et donnez-moi ce bouquet !

Le coursier :

Parlé : Pardonnez ! Excusez ! Il reste encore un couplet !

Chanté :

Pour vous donc ces quelques fleurs
Belle Dame Sidonie
Timides comme le cœur
De votre amoureux transi
Qui se languit qui se meurt
Qui soupire jour et nuit
Qui se désespère et pleure
Aurez-vous pitié de lui ?

Le bouquet apparaît sur les genoux de Sidonie au moment où le coursier le cache derrière son dos

Sidonie :

Au revoir, au revoir, vous avez fort mal chanté

Seule :

Et le ton pleurnichard de ce tout dernier couplet
Me déplaît quel geignard ce doit être un gringalet
Un tout petit vieillard tout tremblant et maigrelet
D'ailleurs il est trop tard et si Armand l'apprenait...

Elle respire tout de même les violettes, et sourit dans le vague. Puis, elle cherche un endroit où cacher les fleurs. Comme elle n'en trouve pas, et qu'elle entend rentrer Armand (il tousse en coulisse et se mouche) elle met les fleurs sous le châle qui couvre ses genoux.

Musique 7 : Chanson 6. Duo du temps qu'il fait (Sidonie-Armand)

Entre Armand, en robe de chambre, très guilleret. Il va vers la fenêtre (virtuelle) avant cour et se met à faire des exercices de gymnastique. C'est fou ce qu'il peut agacer Sidonie, avec son optimisme béat...

Pendant la chanson il va rouler le fauteuil de Sidonie vers la fenêtre, mais elle se débat et revient à sa place.

A la fin de la chanson, ils sont comme deux coqs, face à face, prêts à se donner des coups de bec.

Lui :

Le soleil s'est enfin montré
Les nuages se sont dissipés
Une journée radieuse et belle
Pleine d'une énergie nouvelle

Elle :

Du bleu du bleu encore du bleu
De quoi vous rendre cafardeux
Ce ton uniforme et pâteux
Barbouillé à même les cieux

Lui :

Ah ! quand le temps est si beau
Le banc est sitôt occupé
Par les voisins d'à côté
Leur fille et son chien rigolo

Elle :

Des vieux beaux et leur minette
Sac d'os à la croupe dodue
Un sale cabot en goguette
Poil miteux et truffe qui pue

Au bonheur des vieux

Lui :

Sens-tu cette douceur soudaine
Ce frais parfum et cette haleine
Tout autour n'est que renouveau
Rire musique et flûtiaux

Elle :

Je n'entends que grincements
Klaxons cris et aboiements
Laisse donc mon cœur s'épancher
Devant l'écran de ma télé

Lui :

Je me sens plein d'entrain
Je vais me plonger dans un bain
Me parfumer et me raser
M'habiller et me promener

Elle :

Arrête de faire ta coquette
Tu vas de nouveau me laisser
Tes cheveux sur la moquette
Tes poils de barbe dans l'évier

Lui :

Me parfumer et me raser
Sortir et me promener

Elle :

Tes cheveux sur la moquette
Tes poils de barbe dans l'évier

Il sort pour prendre un bain comme il l'a annoncé à la fin de la chanson.

Sidonie se rend compte qu'elle a exagéré. Elle fait pivoter son fauteuil vers fond jardin, là où est sorti Armand. Elle revient face, complètement abattue, et rappelle son mari, qui ne revient pas. Puis elle sort ses violettes de son corsage, les renifle, sourit : quelque part, quelqu'un l'aime... Quand on sonne, elle remet vite les fleurs sous son châle et reprend sa Zapette.

Entre le coursier, casqué, avec une toute petite boîte à la main. Il pose son casque en avant scène. Sidonie qui a vu le casque dans la télé s'aperçoit qu'il est en réalité dans son salon. Elle se tourne vers le coursier qui s'est installé dans le fauteuil d'Armand. Le coursier mène le jeu et fait tourner en bourrique Sidonie, l'alléchant avec son cadeau, faisant mine de s'en aller pour mieux revenir. Sidonie a beau essayer de résister, elle est sous le charme.

Musique 8 : Chanson 7 : Duo (Sidonie – Le Coursier)

Sidonie :

C'est ouvert ! entrez donc ! je suis assise au salon.
Mais je rêve ! encore vous ! qu'avez-vous donc oublié ?
J'attendais mon coiffeur, et pas un motard casqué !

Le coursier :

Encore moi, belle Dame : un message et un cadeau

Sidonie, presque amusée mais jouant la contrariété :

Alors vite ! Chantez ! Vous avez droit à vingt mots !

Le coursier :

Ô ma vie Sidonie
Ô ma perle ma chérie
Vous me rendez si heureux
Que j'en deviens audacieux
Je ne crains plus de parler
A la première personne
Alors que ce Je résonne
Pour dire à mon adorée
A ma reine de beauté
Merci d'avoir accepté
Mon bouquet de violettes
Vous ne sauriez à présent
Refuser cet ornement
Pour mettre sur vos toilettes

Au bonheur des vieux

Sidonie :

C'est fini ! terminé ! les vingt mots sont dépassés !
Vous direz au Monsieur : Je ne puis pas accepter
Mon mari, mon Armand, je ne saurais l'abuser

Le coursier :

Attendez ! Écoutez ! Il avait prévu ce coup !
Cet amour tout platonique
Si fervent presque mystique
N'est-il pas bien pathétique
Merveilleux magique unique ?
Me refuser ce bijou
Ce collier de quatre sous
Serait un trop rude coup
Voulez-vous me rendre fou ?

Sidonie :

Il suffit ! Donnez ça ! mais c'est la dernière fois !
Je ne veux plus jamais que vous reveniez chez moi !

Le coursier :

Belle Dam' Sidonie il ne dépend pas de moi.

Sidonie :

Et de qui, beau motard ? Son nom ! Allez, dites-moi !

Le coursier :

Je n'en sais rien Madame, je ne connais que sa voix
Au téléphone et c'est ma fois une belle voix...

Sidonie :

Vous mentez j'en suis sûre et d'ailleurs fort peu me chaut !
Disparaissez jeune homme, enfourchez votre moto !

Le coursier fait mine d'enfourcher une moto et s'en va. Sidonie ouvre la boîte, en tire une chaîne d'argent qu'elle met à son cou. Elle est ravie. Mais voilà Armand qui revient, vite elle cache la chaîne sous sa robe montante et se remet à fixer l'écran, toute rêveuse.

Au bonheur des vieux

Musique 9 : Chanson 8. Duo de la recette (Sidonie-Armand)

Armand entre fond jardin, va vers le portant où il met son manteau et prend deux filets.

Lui : *(parlé sur la musique ; il hurle, ce qui fait sursauter Sidonie)*

Je vais à l'épicerie car il sera tard tantôt
J'emporte deux filets deux poids sont mieux qu'un
Un dans chaque main

Il bisse en chantant. Elle, malicieuse, intervient en chantant. En fait, c'est la faim qui lui inspire ses jeux de mots. Comme Armand est sourd, il comprend tout de travers.

Lui (chanté) :

Je vais à l'épicerie
Car il sera tard tantôt
J'emporte deux filets,
Deux poids sont mieux qu'un
Un dans chaque main

Elle :

Épices, et riz...
Tarte au thon...

Deux filets de poisson au cumin...
Et en dessert, que pourrais-je faire ?
Assez de ces gâteaux secs
Essayons d'autres plaisirs...
D'abord mettre au bain-marie
Le beurre et le battre au fouet.

Elle

Assez de ces gâteaux secs
Essayons d'autres plaisirs
D'abord mettre au bain-marie
Le beurre et le battre au fouet

Lui (parlé, d'étonnement en stupeur)

Assez de ce gars trop sec ?

Mettre au bain le mari ?
Le beurrer ? Le battre au fouet ?

Elle :

Choisir des pommes mûres, prendre des amandes effilées

Lui :

Choisir des hommes mûrs ? Prendre des amants ? Et filer ?

Au bonheur des vieux

Elle :

C'est bien ainsi que je vais faire !

J'adore ces mignardises, ces gâteaux encore chauds ! Assez de ces gâteaux secs !

Elle :

J'adore ces mignardises...

Ces gâteaux encore chauds...

Assez de ces gâteaux secs...

Lui :

Elle adore ces milliards de bises...

Ce gars au corps chaud...

Assez de ce gars trop sec ? !...

Il sort, l'air égaré et tout ratatiné sur lui-même, avec ses deux filets.

Musique 10 : Chanson 9. Jolies violettes... (Sidonie)

Restée seule, Sidonie tire les violettes fanées de son corsage, et la chaîne d'argent. Elle chante en quittant son fauteuil pour se placer avant milieu, où elle valse avec ses fleurs avant de s'asseoir dans le fauteuil d'Armand. là, elle voit enfin ce qu'il voit chaque jour depuis des années : un fauteuil roulant...

Jolies violettes pauvres fleurs
Si Vite fanées contre mon cœur
Et toi ma belle chaîne d'argent
Dites-moi qui donc est mon amant ?

L'épicier du coin le charcutier ?
Le coiffeur ou bien le boulanger ?
Non voyons ce sont de tristes sires
A leur comptoir jamais un sourire

Alors qui ? Saturnin ou Jean-Pierre ?
Mais non ils dorment dessous la terre.
C'est affreux jamais je ne saurai
Le repos m'a quittée, plus de paix.
Jolies violettes pauvres fleurs
Saurez-vous jamais sécher mes pleurs
Et toi ma belle chaîne d'argent
A quand la fin de mon tourment ?

A mon âge que je suis à plaindre
Toute jeune j'étais faite à peindre
Armand était mon seul amant
Faut-il donc que je souffre à présent ?

Au bonheur des vieux

Musique 11 : Chanson 10. Duo de la faim (Armand-Sidonie)

La porte claque, Sidonie retourne vite à son fauteuil, comme si de rien n'était.

Armand arrive avec deux filets pleins à craquer de bonnes choses.

D'abord, elle est outrée : eux qui ne mangent plus rien depuis si longtemps !

Puis, peu à peu, elle va s'intéresser au contenu des filets, qu'il déballe devant elle.

A la fin, elle propose de sortir avant le dîner, met son manteau, ses gants, elle est prête, toute sautillante.

Lui :

Voici ma belle Sidonette

De quoi nous faire une dînette

Des escalopes et des paupiettes

De veau et des pieds d'porc panés.

Elle :

Rien que des hydrates de carbone

De la chair morte et monotone

Par tous les saints et la Madone

Pas un grain de riz ou de blé

Lui :

Et puis voici du porto blanc

C'est plus cher mais moins salissant

Et pour les dames c'est plus décent

J'ai là tout ce que tu voulais

Elle :

Mon ami tu n'as rien compris

Rien entendu de c'que j'ai dit

Je n'veux même pas connaît' le prix

De ces achats exorbitants

Au bonheur des vieux

Lui :

J'espère n'avoir rien oublié
D'ailleurs j'avais bien tout noté
Mais j'ai perdu le bout d papier
J'ai pris tout c'que tu aimais avant

Elle : (s'approchant)

C'est vrai que c'est appétissant
Et présenté bien joliment
Et si l'on allait tous les deux
Avant dîner marcher un peu

Lui :

Mais non ça n vient pas du marché
Mais d'la supérett' d'à côté
C'est très pratique et bon marché
Mais pourquoi mets-tu ton manteau

Elle :

C'est de marcher que j'ai envie
Pour m'ouvrir un peu l'appétit
Comprends donc ce que je te dis
Allez viens remets ton chapeau

Lui :

Mais au marché je n'ai rien pris
C'est bien moins cher à Monoprix
Tu n'comprends plus ce que je dis ?
Mais pourquoi mets-tu ton manteau

Elle :

C'est de marcher que j'ai envie
Pour m'ouvrir un peu l'appétit
Tu n'comprends pas ce que je dis ?
Allez viens remets ton chapeau

Musique 12 : Chanson 11. Trio de la grande scène du II. (Le Coursier-Armand-Sidonie)

On sonne. C'est le coursier. Il apporte un énorme paquet, très lourd, qu'il va poser centre scène.

Le coursier commence son message chanté, mais les vieux lui font des signes pour le chasser, qu'il refuse de voir. Si Armand s'aperçoit qu'elle reçoit des cadeaux ? Si Sidonie s'aperçoit que c'est Armand qui les lui offre ? Armand finit par perdre complètement les pédales, il ne comprend plus rien, il doute... Il fait une grosse scène de jalousie, il s'en prend d'abord au coursier, puis à sa femme qui semble trop bien connaître le jeune homme et qui, comble de l'horreur, prend sa défense...

Le Coursier :

Permettez à l'instant que je dépose ici
Ce don très encombrant d'un amoureux ravi
Présent d'un jeune amant à sa tendre chérie
Ce cadeau alléchant pour Sidonie jolie

Lui :

Que signifient céans ces simagrées
Ces sons aigretés à ma Sidonie adressés
Et vous sardonique coursier déguerpissez
Ceci dépasse ce qu'il m'est décent d'accepter

Le coursier :

Mais mon cher Monsieur Armand, mon message vivant...

Lui :

Il suffit ! Sortez !

Le coursier :

Si c'est là votre souhait.

Sachez ceci cependant : Nous offrons bienfaits
Bonheur et beauté à tout vent et par tout temps

Lui (*pousse le coursier qui tombe en entraînant le fauteuil*):

Assez !

Le coursier (*se relève tout meurtri et sort fond cour*) :

Monsieur, je sors à l'instant du salon.

Lui (*s'adressant à Sidonie*) :

Vous satisfaites donc ainsi vos plus vils instincts
Laissant s'infiltrer ci-devant ce grand flandrin
Casque d'airain verbe fin et le cœur mutin

Elle :

Au bonheur des vieux

Ce ne sont que suppositions erronées
Oser accuser ainsi une âme bien née !

Lui :

Ce manteau ces gants ne sont-ils pour un galant
A la lippe fleurie de ramages charmants
La taille prise dans un blouson seyant

Elle :

Ciel cessez à l'instant ces insinuations
Persiflages et sottises c'est insultant !

**Pour obtenir la version complète
Merci de contacter l'auteure.**

<https://www.compagnie-ladoree.fr/contact>